

LA POUDRE – ÉPISODE 18 – CAMILLE

LB [00:02:09] Salut poudreuses. Salut poudreux. Ça me fait tout drôle de vous parler après ces deux mois de pause. Ça m'avait manqué. Et à en croire tous les messages que vous m'avez envoyé sur les réseaux sociaux, La Poudre vous a manqué aussi. Vous n'imaginez pas à quel point ça me rend heureuse de savoir que La Poudre vous apporte de la force, de la sérénité, le courage d'affronter le quotidien et même, bien souvent, l'envie de vous battre pour que le monde change. Et comme je grandis avec vous, je vous ai préparé une saison 2 plus combattante que jamais. Pour l'accompagner, on a donné un coup de frais au générique sur un morceau de Bonnie Banane, une artiste qu'on adore. On espère vraiment que vous aimez. Pour bien combattre, il faut commencer par plonger en soi. Alors, je vous propose de commencer la saison en douceur, en profondeur, avec la voix de Camille, l'une des artistes les plus charismatiques que j'ai jamais rencontrée. Cet épisode devrait vous permettre de souffler, de vous élever et peut-être même de pleurer. Ça fait du bien de pleurer. Avec Camille, nous avons parlé de liens, d'émancipation et de sainte Hildegarde de Bingen. La Poudre, saison 2, c'est parti.

LB [00:03:20] Camille, vous êtes chanteuse, auteure et compositrice. Et ces trois mots me paraissent bien courts, pour résumer ce que votre voix me fait depuis des années. Bon Camille, je vais être assez impudique parce que c'est un podcast et qu'on est entre nous. En 2005, j'ai perdu quelqu'un que j'aimais. C'était l'année de la sortie de votre album "Le fil" et dans mon cas, on pourrait plutôt parler de filet. Je l'ai écouté en boucle. Surtout "La jeune fille aux cheveux blancs", putain c'était moi quoi. Le premier concert auquel j'ai assisté après cette rencontre avec la mort, c'était vous. Et à vous voir si vivante, chanter très fort qui vous étiez, je me suis sentie vivante aussi. Voilà. Ça fait douze ans que je regarde, écoute et adore tout ce que vous faites et je vais arrêter ce moment un peu flippant et malaisant pour vous dire simplement que j'aime beaucoup que vous soyez là aujourd'hui. Il y a une force émancipatrice qui émane de vous. Vos pieds nus sur les scènes, la façon dont la France se tourne vers vous dans les moments de douleur. Je me rappellerai toujours cette fois où vous avez fait chanter un studio de France Inter après le 13 novembre 2015 chez Augustin Trapenard, que j'embrasse d'ailleurs s'il nous écoute. Voilà, en fait je trouve que vous avez quelque chose d'un petit peu messianique. Et je me demandais s'il y avait beaucoup de taré-e-s comme moi qui vous dises des trucs comme ça ?

C [00:04:34] Le coup du Messie, vous êtes la première. Je pense pas que je suis un messie du tout. Non, je pense que le

chant... le chant... le chant est d'un grand secours, parce qu'il nous relie à... à notre humanité, à quelque chose de très simple. Et puis ça nous relie à une vibration. Voilà, je pense que chacun, chaque personne est une vibration. Voilà. Et au-delà d'être une vibration sonore, d'ailleurs, on est une vibration. Donc je crois que la voix ça nous relie à ça, donc dans les moments difficiles... Voilà, vous parliez du "Fil", moi, chaque... chaque disque a son histoire et "Le fil" aussi m'a... faire ce disque m'a guéri. Et, voilà, tout simplement ce que vous faites, parler, s'exprimer, ce que vous venez de faire aussi, je pense que ça nous relie à ce que chacun de nous est, a une... voilà. Et donc, ça nous sauve. C'est très très simple, en fait. C'est des choses très simples qui nous sauvent, je pense.

LB [00:05:52] Vous avez grandi à Paris, dans le 14ème arrondissement si je me trompe pas.

C [00:05:55] Je suis née dans le 14ème arrondissement. J'ai grandi dans les Yvelines.

LB [00:05:59] Dans les Yvelines. C'était comment de grandir là-bas ? C'était comment votre enfance ?

C [00:06:03] C'était doux. Parfois ennuyeux. Mais ennuyeux comme ces dimanches pluvieux où finalement, certainement germent des idées. Avec des moments très amusants, parce que j'ai... j'ai eu des parents amusants, des frères et sœurs amusants, des cousins et cousines amusantes, des oncles, des tantes, des grands-pères, grands-mères amusants. Donc... évidemment y a des moments amusants. Mais je me souviens beaucoup de l'école... Voilà de... J'étais quelqu'un de... une enfant, je pense assez assez rêveuse et solitaire quand même. Sociable, mais solitaire quand même, finalement.

LB [00:06:51] Vous aviez des parents plutôt intellectuels. Votre maman était prof d'anglais, votre père prof de lettres et musicien également. Ça donne quel genre d'éducation ? On vous parlait comment ? Sur quel ton quand vous étiez petite ?

C [00:07:02] Je n'ai pas le souvenir qu'on me criait dessus. J'ai pas le souvenir de... de règles strictes, autoritaires. Mes parents n'étaient pas bohèmes non plus. J'étais cadrée, normale. Enfin voilà, j'allais à l'école comme tout le monde. Rien de spécial quoi. J'ai fait de la danse classique au conservatoire du coin... Ouais, rien à signaler, mais beaucoup d'amour et puis de fantaisie. C'est certainement à mes parents, à mes frères et sœurs que j'ai dû chanter mes premières chansons. Mais je sais pas où, à qui j'ai fait mes sketches comme les enfants font à leurs parents quoi, voilà. Des spectacles, des

sketches, de la danse... mes premiers music-hall à moi quoi, mes premiers opéras... (rires).

LB [00:07:57] Et vous étiez encouragée là-dedans ?

C [00:07:59] Oui, mais pas plus que de mesure. Juste... voilà, j'ai... À vrai dire, peut-être que si je parce que... enfin je veux dire, mes parents m'ont jamais encouragée à devenir chanteuse. Je pense que c'était pas... Mes parents n'étaient pas des artistes professionnels. C'était... Pour la plupart des gens, être artiste, c'est... c'est très marginal et c'est un milieu très... très étanche. Et pour mes parents, je pense que d'être artiste, enfin, ça faisait pas forcément partie de leur paysage pour leurs enfants, même si mon père était très très artiste et aurait souhaité certainement vivre sa vie en tant qu'écrivain ou chanteur aussi, certainement. Mais c'était... Voilà, c'était un... C'était pas vraiment leur milieu, quoi. Donc ils m'ont pas encouragé à devenir comédienne ou à devenir chanteuse. Mais par contre, ils étaient... ils adoraient quand... bah quand je chantais, quand mon frère jouait du piano, quand... Voilà.

LB [00:09:09] Il est devenu musicien aussi d'ailleurs votre frère.

C [00:09:10] Alors mon frère est devenu musicien et puis ma sœur est devenue organisatrice d'événements, de concerts et maintenant elle écrit des pièces de théâtre. Donc on est à peu près dans... dans ce qu'on faisait quand on était petits, quand on s'amusait en vacances.

LB [00:09:25] Ça c'est chouette. C'était quel genre de femme, votre maman, dans votre enfance je veux dire ?

C [00:09:28] C'est quel genre de femme ? Une femme... dynamique, terrienne, organisée, énergique. Elle avait trois enfants, donc c'est beaucoup de travail, trois enfants. Voilà, c'est une femme autonome. Elle travaillait, elle était indépendante financièrement. C'était une... J'allais dire une bonne cheffe d'entreprise familiale. Je pense que ça aurait fait une bonne cheffe d'entreprise ma mère. Mais elle a fait des choix plutôt familiaux parce qu'elle est aimait être avec les enfants. Je crois que c'est une des choses qu'elle préfère au monde. Elle aime les enfants quoi. Et mon père pareil. Mon père nous consacrait beaucoup de temps.

LB [00:10:20] J'aime beaucoup quand vous parlez de votre papa, je crois que vous aviez un lien très fort avec lui. Il vous a quand même transmis l'amour de la musique. Il est aussi l'auteur d'un pamphlet que... que j'ai lu en partie, "Lettre à la République", qui est sorti y a une dizaine d'années où on le sent

très engagé politiquement. Vous l'avez perdu brutalement alors qu'il venait de composer un album qui était en fait son premier disque et vous avez accompagné sa sortie, ce que je trouve aussi très puissant.

C [00:10:43] Oui, sa double sortie oui. Sa sortie... La sortie du disque et sa sortie du monde.

LB [00:10:49] Dans votre dernière album, y a une chanson qui s'appelle "Fille à papa" et vous dites : "Tu m'élève, je t'élève, tu t'élèves, je me lève". Vous lui devez quoi à ce papa ?

C [00:10:59] Je lui dois la vie. Je lui dois... Je lui dois... comment dire... J'essaie de faire une phrase qui... qui ait un début et une fin. Il m'a transmis la juste mesure du lien humain et du lien familial. Le lien familial, faire famille, c'est... c'est se soutenir, toute la vie, parce qu'on a un lien de sang, mais c'est aussi se soutenir toute la vie même si on n'a pas de lien de sang. Moi, j'ai le sentiment d'avoir rencontré mon père au-delà du fait que nous avons un lien de sang. Voilà. Je pense que y a... c'est comme si, il m'avait choisie, que je l'avais recueilli moi aussi. Voilà. Il m'a accompagnée, je l'ai accompagné. Il m'a élevée, je l'ai élevé. Voilà. Et il s'élève et je me lève parce que maintenant qu'il est plus là, eh bah j'ai... Vous parliez d'émancipation, le deuil émancipe. Quand il y a des beaux départs - parce que mon père, je trouve qu'il a eu un départ brusque, mais beau, voilà. Très élégant, très... Voilà. C'était un bel accord final, un beau point d'orgue -, eh bien j'ai pris ça comme un cadeau et ça m'a émancipée parce que quand on perd son... son papa, je veux dire au milieu de l'âge adulte... Mes enfants... J'avais pas encore ma fille, mon fils était tout petit. C'est quand même tôt.

LB [00:12:48] Ouais c'est tôt.

C [00:12:48] Donc ça... Ça propulse. Ça fait prendre conscience de plein de choses : qu'il y a un autre monde... On ressent des choses par rapport à ça. Enfin moi j'en ai ressenti, j'ai... Il y a plein de théories par rapport à ça. Tout le monde glose sur la mort et sur les autres mondes et tout. Mais après, rien ne vaut le ressenti qu'on en a. Donc, ça m'a permis de ressentir des choses. Donc c'est une forme d'émancipation. Et donc, grâce à ça, je me lève maintenant parce que j'ai l'impression d'être plus sur mes pieds et d'être plus sur terre. Comme j'ai eu une... un aperçu du passage. Voilà. Je pense que ça m'a ancré aussi. Donc c'est... voilà. C'est un cadeau, donc mon papa, c'est tout ça. C'est... c'est évidemment le lien aussi à la musique, qui est une autre forme de famille. Voilà. Pour moi, mes... mes liens de sang, c'est aussi avec les musiciens avec qui je fais de la musique et avec le public qui la partagent. C'est... c'est indicible, c'est... c'est des liens... Je parlais de vibration,

c'est des liens vibratoires très forts, très élevés. Quand on fait de la musique... Je crois que j'ai choisi la musique aussi pour ça, parce que, on est au-delà du langage humain. Alors je fais de la chanson parce que j'adore les mots, mais j'aime les mots dans leur vibration, dans leur... Dans leur... Comment ils... Dans leur son aussi, dans leur sens, évidemment, mais aussi dans leur aspect, ouais, sonore. Et je trouve que ça les élève. Voilà. Et ça nous relie les uns aux autres. Voilà. Et je crois que c'est ça que j'aime dans la musique, c'est qu'on est dans le langage humain, mais on est un peu... On est un peu là.

LB [00:14:29] Un peu connecté au divin quoi.

C [00:14:30] Oui. Et grâce à ça, je... Je traverse les épreuves, dont celle du deuil de mon père. Il m'a transmis la musique, cet amour-là, ma mère aussi hein, mais mon père beaucoup. Et c'est... Il m'a appris la résilience. Moi la musique, c'est ma résilience. La faire, la chanter, l'écouter. La danser.

LB [00:14:51] Vous êtes devenue femme ou vous l'étiez de naissance ?

C [00:14:57] Je pense que c'est comme une graine, tout est en puissance. Une petite fille qui naît, c'est... 'Fin, je pense que j'étais déjà une maman parce que j'ai des souvenirs très petite... je jouais pas à la poupée parce que j'ai jamais aimé ça, parce que c'est... les poupées bah c'était inerte, c'est du plastique ou du chiffon. J'ai jamais aimé ça, je sais pas. Mais par contre, j'ai toujours adoré les insectes. J'ai jamais voulu écraser une fourmi. J'ai toujours eu le sentiment que j'étais là pour protéger la vie. Donc, je pense que j'étais déjà une petite mère en naissant et une petite femme en puissance. Et après ça se... ça s'acquiert, évidemment. Evidemment que c'est des... c'est des passages, des initiations, qu'on décide de prendre à bras le corps ou pas, parce qu'on peut rester une petite fille toute sa vie. Ça peut être confortable ou inconfortable. Moi, j'essaie de... J'essaie de grandir, mais sans oublier que je suis aussi une petite fille, que cette graine-là, elle est toujours là. Je pense que la femme, c'est ça, c'est... C'est... C'est une démonstration qu'on peut être... petite fille, vieille femme, maman, femme, amante, tout ce qu'on veut, tout au long de la vie, avec des métamorphoses assez sensibles. Il y a une photo de Vivienne Westwood toute nue...

LB [00:16:20] Avec les jambes écartées.

C [00:16:21] à l'entrée de cette salle... de cette chambre. Alors elle est toute nue sur un canapé. Jambes écartées, les cheveux rouges flamboyants, les poils pubiens, il me semble aussi flamboyants...

LB [00:16:35] Tout à fait.

C [00:16:36] Voilà, c'est pas une fausse rousse. Et elle est très maquillée. Et puis, elle rigole. Et donc, pour moi, elle est tout quoi. Elle est... Alors je sais pas si elle est la maman, mais si en même temps, parce qu'elle est l'origine du monde, elle ouvre les cuisses. Elle rigole comme une petite fille, et en même temps, c'est une vieille femme. Voilà quoi. C'est une femme accomplie. Elle est maquillée et en même temps, elle est toute nue !

LB [00:16:58] Il y a toutes ces femmes en vous aussi.

C [00:16:58] Ben j'espère !

LB [00:17:00] Dans vos chansons, on le ressent. Moi ça me fait penser à une autre chanson que j'adore, "Au port", que j'ai vachement écoutée. Et on sent que c'est une espèce de dialogue entre l'adulte que vous êtes devenue et la petite fille que vous étiez, enfin... J'ai l'impression que vous explorez souvent cette thématique-là dans votre travail. Vous admiriez qui quand vous étiez adolescente ? Vous lisiez quoi, vous écoutiez qui ?

C [00:17:23] Je me suis jamais laissée trop à l'admiration. Je ne me suis jamais laissée aller trop à ce sentiment. À l'amour, oui, à la gratitude, à l'envie de rencontrer, oui. À l'admiration, je trouve que c'est comme de regarder quelqu'un à travers une vitre ou dans un miroir. C'est pas la vie. C'est statique l'admiration. Pour moi, c'est : tout de suite, on met quelqu'un... On se met, on le met sur un piédestal et puis on reste à genoux et on regarde... Moi quand on... quand on parle d'admiration, je suis toujours pas très à l'aise ! J'ai tout de suite envie de briser la glace... !

LB [00:18:03] Mais quand vous étiez... Quand vous aviez 15-16 ans, il y a toujours des gens vers lesquels on se projette en se disant...

C [00:18:08] Alors j'ai eu un espèce de sentiment de "jumellité"... enfin de... voilà, de désir commun avec Fiona Apple, une chanteuse américaine qui avait... qui a à peu près le même âge que moi, quand j'étais adolescente, parce qu'elle écrivait des chansons à son piano. Et puis... Elle était très belle, et puis très tourmentée. Je ne sais pas si je l'ai admirée, mais on va dire que ça fait toujours écho quand on voit quelqu'un du même âge à... des aspirations. Après, ce qui est intéressant, c'est que j'ai appris à me détacher de mes modèles quoi. Par exemple, Fiona Apple, j'ai vite appris que je... qu'elle était... elle avait une

voix d'alto alors que moi, j'ai une voix de soprano, qu'elle est américaine, moi je suis française. Voilà, c'est pas... C'est des... C'est des trompe l'œil, quoi. On se dit "Ah ! Elle est comme moi !" Ben non, elle est pas comme moi. Je prends toujours beaucoup de plaisir à la... à écouter ses disques, à la voir chanter sur scène, les rares fois où elle vient en France. Mais sinon, j'écoutais... J'écoutais des trucs ! J'écoutais beaucoup David Bowie quand j'étais ado. Donc j'avais... j'écoutais la même chose que les ados dans les années 70, alors qu'on était dans les années 90.

LB [00:19:27] Et vous lisiez ? Il y avait des livres qui vous guidaient ?

C [00:19:28] Je lisais, je lisais, je lisais beaucoup oui. Mais alors, qu'est-ce que je lisais ? Je lisais... je lisais pas des trucs d'adolescents, je lisais Zola, je lisais Victor Hugo, je lisais... Qu'est-ce que j'ai comme souvenir ? Hermann Hesse, des romans initiatiques comme ça, mais pas tant que ça, finalement. Je lisais Shakespeare... Des grands classiques quoi parce que j'étais studieuse et que... Mais sauf que ça me passionnait vraiment. C'est-à-dire que je le faisais pas parce que c'était le programme. Je le faisais parce que je trouvais ça génial quoi. Et je... Je crois que j'aurais pu - enfin je dis ça sans prétention -, j'aurais pu être à l'université à 16 ans parce que j'avais déjà une passion de la recherche quoi, de... vraiment de l'œuvre, voilà, des œuvres. J'aimais les œuvres et j'étais toujours un peu frustrée qu'on fasse que Hamlet ou qu'on fasse que Les Contemplations ou que... je sais pas moi je... j'avais envie de tout lire quoi.

LB [00:20:32] D'ailleurs, je voulais en arriver à ce côté-là parce que je suis intriguée par votre parcours universitaire. Vous avez passé le concours de Normale sup, vous avez étudié à Sciences-Po Paris. En fait, vous avez traversé quelque chose de très cérébral, de très théorique pour plonger dans la musique aussitôt derrière. Je crois que votre premier album, c'était votre stage de fin d'études de Sciences-Po. Est-ce que c'était calculé ? Est-ce que vous vous êtes dit : "Je vais faire tous ces diplômes et puis derrière, je plongerai dans... dans l'art." ?

C [00:20:58] C'est calculé... Je pense qu'on a... On a certainement un programme à l'intérieur de nous, mais qui est calculé par... je sais pas par qui, mais... Non, j'ai pas... J'ai pas calculé. J'ai... Y a eu une espèce de synchronicité des moments quoi, c'est-à-dire que j'étais... J'avais envie d'aller... d'aller au bout d'un parcours de littéraire, en fait. Je suis assez perfectionniste, donc j'aime bien aller au bout des choses et en même temps, j'avais cet amour de la musique, mais je voulais certainement pas en faire quelque chose de scolaire. Voilà,

j'avais pas envie d'apprendre la musique sur des bancs, à nouveau. Mais voilà, l'école telle que je l'ai... telle que je l'ai vécue, c'était un surentraînement théorique, effectivement, qui, pour moi, était pertinent en littérature. Voilà.

LB [00:21:51] Ça s'est nourri l'un l'autre en fait, c'est ça... ?

C [00:21:54] Non, ce que je veux dire c'est que, la littérature, oui, je veux bien qu'elle soit apprise de cette manière. Le reste, les langues, oui je les ai apprises à l'école, mais je les ai apprises beaucoup en parlant et en reconstruisant des Anglais. La géographie, l'histoire... Je trouve que des fois, c'est enseigné de manière beaucoup trop théorique et pas du tout assez sensitive. La science physique, n'en parlons pas, la biologie et tout ça. Je trouve qu'il y a plein de matières, comme on dit, qui sont systématiquement apprises de manière théorique. Et ça se justifie pas. Donc la littérature j'ai adoré, les sciences sociales, tout ça. Bon, voilà. J'ai poussé un peu le truc de manière théorique, universitaire, mais par contre, la musique, pour moi, c'était... C'était mon jardin secret et j'avais envie de l'apprendre de manière concrète quoi. Ça s'est fait dans les... dans les studios. Ça s'est fait en rencontrant des musiciens. J'ai pris assez peu de cours finalement, j'ai pris quelques cours de piano, des cours de chant aussi. Mais les cours de chant, ça se faisait sans théorie musicale. Et voilà, j'ai tout appris comme une autodidacte, en fait. Et c'était ma volonté et c'est vrai que après avoir eu le bac, j'avais pas envie de... de comme ça, me mettre directement à la musique parce que je savais très bien que ça allait être des journées toute seule... J'avais besoin d'être active, donc j'avais... J'avais besoin d'un cadre. C'étaient mes études. Et puis, à côté, je faisais ce que j'avais envie de devenir, c'est-à-dire musicienne, enfin chanteuse, voilà, à ma manière, voilà. Qui n'était pas une manière élitiste quoi ! La chanson, c'est pas un... c'est pas élitiste quoi, faut pas un diplôme, faut... Donc ça, je l'ai fait à ma manière. Et puis... et puis, à un moment, j'ai dit : "Bon bah, c'est bon, les études supérieures..." Ça s'est fait au moment où j'avais quelque chose de concret en musique qui faisait que ça allait m'occuper, que ça allait me... Que j'allais pas être livrée à moi-même, que... que il y allait avoir du concret et pas être là à... On devient vite nombriliste quand on a pas de choses concrètes. Voilà. Donc voilà. J'ai continué mes études jusqu'à ce que j'ai quelque chose de concret qui fasse que je pouvais continuer à... être musicienne, seulement. Voilà.

LB [00:24:16] Mais vous l'avez... vous l'avez gardé ce côté un peu intello, souvent dans vos interviews ou même dans vos paroles, dans vos disques. Et parfois, j'ai l'impression qu'on vous l'a un peu reproché, comme si c'était pas compatible avec

l'envie qu'on a de... l'endroit où on place une femme qui chante.
Est-ce que c'est une espèce de... ?

C [00:24:34] Oui, peut-être, mais vous savez, une femme qui pense par elle-même, souvent, on dit qu'elle est cérébrale et puis... Une femme qui s'exprime, elle est folle et puis une femme qui... qui rit, qui pleure, qui exprime ses émotions, elle est hystérique. Donc, on a toujours tendance à... Voilà, ça dérange. Et puis... et puis, une femme qui est cérébrale, bah elle sera pas forcément sensuelle ou elle sera pas forcément expressive. Mais l'un n'empêche pas l'autre. Voilà. Moi, je pense qu'il y a une grande sensualité dans les mots, dans la réflexion. C'est une manière d'appréhender le monde. C'est très subtil. J'essaie d'en garder la subtilité sans en garder le jugement. C'est vrai que quand... En France, on apprend beaucoup dans ces études-là à juger, à avoir... à développer un sens critique, à dire oui/non, blanc/noir. Moi, j'essaie d'en garder un parfum délicieux. Voilà. Qui aide à... Peut-être à analyser les choses, à les exprimer de manière sensible, nuancée.

LB [00:25:55] Il y a quelque chose qui me fascine chez vous, c'est votre... votre auto-suffisance. Alors, évidemment, vous êtes accompagnée de musiciens et d'arrangeurs extrêmement talentueux. Mais dans vos disques, souvent, vous faites toutes les voix, en plus d'écrire et de composer la plupart des chansons. Dans vos clips aussi, vous êtes souvent seule et pour moi, c'est une sorte de fantasme féministe. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire, ce côté, vous n'avez besoin de personne en fait.

C [00:26:18] Oui, ou écologique.

LB [00:26:19] Ouais.

C [00:26:21] Je pense qu'on est tous.. Comment dire... Nous sommes tous des écosystèmes autosuffisants, mais reliés à d'autres écosystèmes autosuffisants. J'ai une forme d'autosuffisance, mais ce que je préfère, c'est la collaboration. C'est de la co-création. La vie, c'est une co-création. C'est que voilà... On a été créé, comme ça, je sais pas comment, par qui. Et puis... on est en interaction avec plein d'autres écosystèmes, les plantes, les autres êtres humains, l'univers, les éléments. Voilà. Et puis on crée comme ça, on... Des fois, on suscite les rencontres, des fois, ça se fait tout seul. Donc je pense que le devoir de chacun, c'est de pousser son... son autosuffisance. Moi, j'aimerais... j'aimerais atteindre l'autosuffisance alimentaire.

LB [00:27:14] Concrètement ? Genre faire pousser vous-même...

C [00:27:17] Concrètement ouais, j'aimerais. J'y travaille, tant que je peux. Et puis, la... la musique, c'est une forme d'autosuffisance spirituelle. C'est une nourriture qui... qui permet d'être heureux, mais jamais tout seul. Je veux dire... C'est... c'est pas mon but d'être toute seule. Je crois que ce qui... Ce que je préfère, c'est quand le collectif ne fait qu'un. Quand on est... on devient un seul corps alors qu'on est plein. Voilà, c'est ce qui se passe dans les concerts ou dans les grands bals ou dans les... certaines fêtes réussies ou... certaines cérémonies aussi.

LB [00:28:00] Il y a une question que je pose à toutes les femmes qui passent ici. Normalement, je la garde pour la fin de l'émission, mais ça me paraît tellement central pour vous que je voulais la poser maintenant. Quel rapport avez-vous avec votre utérus ?

C [00:28:12] Oh, je l'adore ! Je le vénère, je le... Je le nourris, il me guide, c'est vraiment... c'est un allié de tous les jours. C'est peut-être un rapport, peut être un peu... comparable à celui du rapport que j'ai avec ma voix. C'est-à-dire que c'est moi et c'est un autre. C'est... il a sa vie propre et en même temps, il me... c'est mon baromètre. Il me dit comment je... où j'en suis dans mon cycle, dans mon cycle de vie aussi, parce qu'il y a un moment où on a des cycles et des moments où on en a pas encore ou plus. Donc il me dit où j'en suis, il me dit comment il se sent, comment je me sens, c'est un guide et en même temps, c'est une vie qui... qui vit d'elle-même, qui m'échappe complètement. Comme ma voix. Ma voix, elle a... ce qu'on dit... enfin, je crois que je dois... je dois citer quelqu'un, c'est le miroir de l'âme. La voix, c'est... Elle me raconte. Elle me raconte ma vie, mais elle a sa vie propre. Voilà. Si un jour elle... elle est fatiguée, j'y peux rien. Si un jour elle se... elle se tait, elle se tait. Si un jour elle elle sort comme un volcan, elle sort comme un volcan. Je maîtrise pas tout. C'est ça que j'aime bien.

LB [00:29:54] Je pensais aussi au rapport qu'il y a entre votre utérus et votre création. Il y a l'album "Iloveyou" qui commence par un accouchement. Et puis dans "Ouïe", y a cette... enfin la première chanson qui est sortie, "Fontaine de lait", qui parle de la maternité, qui parle de l'amour maternel à travers, j'imagine, l'allaitement, même si je pense qu'il y a beaucoup d'interprétations possibles. Est-ce que la maternité stimule votre création aussi ?

C [00:30:18] Bien sûr ! L'utérus, c'est la sexualité, c'est la procréation et c'est la création. Pour moi, c'est le siège, c'est le bassin, c'est l'ancrage de la création sous toutes ses formes et... Et la procréation nourrit la création et la création nourrit la procréation. Je n'aurais pas été aussi prêtre...

LB [00:30:41] Intéressant !

C [00:30:43] Je n'aurais pas été aussi prête à être maman que si j'avais... Enfin si je n'avais pas autant créé. J'ai créé avant de devenir maman. Ça m'a construite. Ça m'a... Ça a certainement renforcé mon utérus et mon périnée, tout ça, et ma conscience de mon corps et de ma féminité et de ma force. Et... et puis, en étant maman, voilà, évidemment que c'est, c'est un... C'est une source incroyable, déjà, d'avoir... de donner la vie. Et puis, évidemment, d'élever des enfants et qu'ils nous élèvent.

LB [00:31:24] Oui, aussi. Mais c'est pas évident pour toutes les femmes. Enfin, quand je vous entends parler de votre façon d'écouter votre utérus ou d'accueillir vos grossesses, qui sont des moments que j'ai traversé moi aussi avec beaucoup moins de sérénité, j'ai l'impression, comment vous avez appris à avoir ce lien-là avec votre corps ? Est-ce que c'est le chant, justement, qui vous donne cet ancrage-là ? Est-ce que ça vient d'autre chose ? Quelque chose de plus spirituel ?

C [00:31:42] Ben, l'un et l'autre. Le chant crée un lien, le lien crée le chant. Et surtout, tout est lié voilà. Pour moi dans le corps, tout est lié. Le corps est lié à tout et à partir du moment où on comprend ça, je pense qu'on élimine 90% des fausses questions et des faux problèmes. Parce que les problèmes, on les crée quand on cloisonne les choses. Il y a le travail et y a la maternité. Y a... y a le couple et puis les parents... y a...

LB [00:32:20] Comme les revues d'un magazine féminin, genre "rubrique déco", "rubrique enfant", "rubrique..."

C [00:32:22] C'est ça. Il y a la carrière et y a les enfants, y a... Mais non ! Pourquoi ? Tout cela est lié et complémentaire. Et pour moi, ça fait partie du même cycle et... et l'un nourrit l'autre, en fait. Voilà. Donc peut-être que c'est cette conscience du... du lien entre les choses qui fait, comme vous dites que j'ai ce lien... voilà ce... Je sais pas si c'est une forme de sérénité, je crois que c'est tout simplement une écoute.

LB [00:32:58] Ça fait envie en tout cas, je vais essayer !

C [00:33:05] Ben c'est là hein !

LB [00:33:05] Alors dans "OUI", votre dernier album, il y a aussi une très belle chanson qui s'appelle "Nuit debout", en référence à ces assemblées politiques spontanées qui se sont réunies place de la République au printemps dernier. Est-ce

que, j'allais dire la musique ou plutôt votre musique, je ne sais pas laquelle des deux employer, est politique ?

C [00:33:22] Elle est poétique. Je préfère... je préfère créer que de faire des discours. Faire et créer. La politique aujourd'hui, on l'associe beaucoup à une classe politique et à une classe qui fait des... des discours et des discours médiatiques beaucoup. On l'associe à des divisions, en fait. Il y en a qui disent ça, il y en a qui disent ci, et puis ceux qui disent ci, disent qu'ils sont pas comme ceux qui disent ça et qu'ils sont cons ceux qui disent ça et que ceux qui disent ça, ils sont pas bien et ceux qui disent ça, ils disent que c'est ceux qui disent ci qui... Bon, en fait, grosso merdo, ils font à peu près tous la même chose. Je pense que... en tout cas, pour faire de la politique, je pense que en tant que citoyen, on a beaucoup plus de... de marge de manœuvre dans nos manières de... de consommer, de faire, de vivre. Je pense que c'est ça qui va changer le monde aujourd'hui. C'est pas les beaux discours, c'est les prises de conscience, certes, mais surtout les actes, voilà, quotidiens qu'il faut relier à... Je sais pas, trier ses poubelles ou faire... Avoir moins de poubelles. Là, on peut dire : "Ah oui, bah c'est du concreto-concret, c'est un geste..." Non, non ! Ce qui est beau, c'est que c'est relié au grand tout ! C'est que le moindre geste, il est relié au grand tout et c'est ça qui fait qu'on est des humains. Et c'est ça, l'enjeu pour moi du XXIe siècle qui est si beau, c'est de se relier à ça. Donc c'est nos gestes très simples qui sont... qui sont très puissants, en fait. Pour moi, ça, c'est du... ça, c'est du politique. Et sinon, le politique, c'est la... c'est la poésie, c'est la création. C'est... c'est prendre conscience que chacun de nous est unique et que chacun de nous a quelque chose d'unique à exprimer, quelle que soit la manière. Voilà, moi, c'est en chantant. Et voilà, je cherche pas à être performante ou être... ou à... je cherche juste à être juste et à... Comment dire... À chanter parce que ça m'aide à grandir, en fait. C'est ça qui est important, voilà. J'essaye de toujours me dire, voilà : je fais ça... Pourquoi ? Parce que ça m'aide à grandir et évoluer. Et puis c'est ça le sens, le sens premier. Après, bon...

LB [00:35:42] Oui, mais vous parlez à d'autres, il y a quand même un message. Moi, quand je dis politique, évidemment, on pense à la classe politique, mais je pense aussi à la République, au sens, vraiment, la "res publica" et "Nuit debout" m'avait... m'avait émue parce que c'est vraiment ce que vous décrivez là. C'étaient des individus qui venaient simplement raconter leur vécu. Y avait des écologistes, y avait des féministes, y avait des...

C [00:36:02] Et... c'était, c'est pas au passé. Ça existe toujours !

LB [00:36:04] Ouais, c'est vrai, ouais. Même si...

C [00:36:05] Oui, ça a été... ça a été... Ça a pris cette forme-là et cette forme médiatique-là. Mais c'est toujours, les gens qui se bougent, qu'on voit pas à la télé et qui, tous les jours, se bougent pour faire des myrtilles dans la montagne ou pour créer des assemblées démocratiques dans leur quartier ou pour... je sais pas, aider à l'alphabétisation ou aider des gamins, ou... Je sais pas, moi ! Toutes ces choses qu'on voit pas dans les médias forcément... Voilà. C'est tous les jours ! Voilà. Les gens debout, ils sont là tous les jours.

LB [00:36:43] C'est pour ça que vous avez dit oui, finalement ? Parce que c'était un album de contestation que vous vouliez faire à l'origine, et puis, c'est devenu un grand "OUI" ? Vous dites oui à ça ? À ces actions-là ?

C [00:36:50] Oui, je dis oui à ça. Je dis oui... Je dis oui aux choses vivantes, aux gens vivants. Je dis... je dis non à... Non.

LB [00:37:01] Je dis non au non.

C [00:37:01] Je dis oui à oui, j'dis non au non.

LB [00:37:06] C'est un bon slogan...

C [00:37:06] Voilà ! Mais c'est pas un oui managérial, c'est un oui du possible, de la... un oui hétérogène. Un oui de "Essayons ! Expérimentons ! Essayons de nouvelles choses". De toute façon c'est tellement la merde que c'est le moment, d'essayer des nouvelles choses, voilà.

LB [00:37:26] Vous en parlez depuis tout à l'heure donc ma question à l'air un peu... un peu évidente. Mais voilà, pour moi, le chant, je l'ai compris à travers vous, c'est un instrument d'émancipation. Et figurez-vous que moi, depuis quelque temps, je m'autorise à chanter tout haut dans la rue avec mon casque sur les oreilles.

C [00:37:41] Ah avec le casque ? L'étape suivante ça sera d'enlever le casque !

LB [00:37:43] Ah oui, mais comme ça, je m'entends un peu moins... ! Eh ben en fait, les gens ils me regardent bizarrement parce que je chante à tue-tête dans la rue quand même. Mais jamais on m'a arrêtée pour me dire : "Ferme ta gueule." Et je trouve ça très empowering, empouvoirant. Est-ce que cette dimension elle existe en vous ? Cette dimension, je reviens au féminisme, mais quand vous chantez, et notamment

sur scène, est-ce que vous sentez cette espèce de transmission, de puissance ? Féminine, particulièrement ?

C [00:38:07] Oui, bien sûr ! Chanter dans la rue, c'est pas pareil que chanter sur scène.

LB [00:38:11] Non, c'est très différent.

C [00:38:12] Je l'ai beaucoup fait...

LB [00:38:12] Chanter dans la rue ?

C [00:38:15] Oui, oui, j'ai fait beaucoup de chant... de chant improvisé, là où on m'y attend pas et là où d'ailleurs, on me reconnaît pas du tout forcément et où les gens me connaissent pas forcément. Une femme qui chante dans la rue, c'est pas pareil qu'une femme qui chante sur scène. D'ailleurs, c'est beaucoup plus.... Comment dire ? C'est une autre forme de libération, mais c'est presque plus difficile de chanter dans la rue, sans le casque.

LB [00:38:42] Ouais ! J'enlèverai mon casque un jour... !

C [00:38:42] Voilà sans sans le casque, voilà, juste parce qu'on a envie de chanter, se laisser chanter. Faux ou pas faux, c'est un... c'est un grand.... c'est un geste très libre. Sur scène, c'est différent parce que déjà, on est sur un... on est... on est au dessus. Voilà, on est sur une scène. On fait un spectacle. Les gens... le public a payé pour venir. Ils viennent volontairement.

LB [00:39:07] Vous faites beaucoup chanter les gens sur scène, très souvent.

C [00:39:09] Oui. Ben j'essaie toujours à un moment de... de montrer que... enfin de montrer de... de chanter avec le public pour montrer que nous sommes un tout. Donc il y a moi, effectivement, mais c'est... Je suis là pour juste allumer le feu, pour juste que... que à nouveau, tout le monde se rende compte à quel point ils ont... chacun a une voix ! Voilà. Et que nous sommes un grand choœur humain, en fait. Moi, je suis là pour... ouais, juste le rappeler. Je chante mes chansons, voilà, je parle de mon univers. Effectivement, c'est des moments où je me sens dans mon élément. Et une fois que tout ça est bien posé, j'aime bien que... que tout retourne dans le cycle et que moi je sois que juste un... un élément.

LB [00:40:04] Alors, j'ai découvert, en faisant mes recherches pour l'interview, Hildegarde de Bingen. Une abbesse du XIIe siècle pour laquelle, je crois, vous avez beaucoup de

fascination. Je vais pas employer le mot admiration que j'avais écrit, parce que je sais que vous l'aimez pas !

C [00:40:17] Non, j'ai de l'admiration pour elle. Elle est... Elle est d'un autre temps. Donc, elle a fait une œuvre. J'ai de l'admiration pour elle.

LB [00:40:28] Alors, juste pour la situer, parce que je pense que l'auditeur ou l'auditrice n'est pas forcément familier. Donc c'est une abbesse du XIIe siècle qui est une pionnière de l'écologie, de la médecine naturelle. C'est aussi une femme de lettres et une musicienne. Et moi, ce qui m'a... ce qui m'a en plus frappée, c'est qu'elle fait partie des femmes célébrées par Judith Chicago dans son œuvre féministe "Dinner Party", où elle a réuni autour d'une table des femmes qui ont marqué l'histoire, mais que l'histoire a pas forcément retenu. Et c'est aussi une œuvre qui a inspiré la Poudre, l'émission. Donc, j'ai trouvé ça assez... assez lié. Et voilà, je voulais que vous nous parliez de votre rapport à elle.

C [00:41:06] Je l'ai découvert par ses chants, ses chants... C'est des chants... Ben c'est des chants du XIIe siècle, je crois qu'on peut appeler ça des chants grégoriens... J'ai peur de dire des conneries.

LB [00:41:21] J'en ai écouté un peu hier. Ça ressemble, en tout cas, à l'idée qu'on se fait des chants grégoriens !

C [00:41:27] Et j'ai aimé... j'ai aimé ses chants. C'est comme ça que je l'ai découverte. Et puis après, j'ai vu que cette femme, effectivement, c'était une grande mystique. Elle avait des visions. Alors, évidemment, ça se traduisait de manière... dans une imagerie judéo-chrétienne, avec la Vierge, le Christ, tout ça. Mais n'empêche qu'elle avait des visions et que elle les a... Elle les a racontées. Elle les a gardées pour elle et puis à partir de à partir de l'âge de 40 ans, elle les a racontées, à un script, à un ami je crois, un allié à elle qui les a reportées. Et puis elle les a dessinées. C'est magnifique !

LB [00:42:04] Oui, j'ai vu les dessins.

C [00:42:06] C'est magnifique. C'est des mandalas, c'est...

LB [00:42:06] Il y a justement cette histoire de système dont vous parliez tout à l'heure. Il y a un dessin où on voit un corps humain encerclé par l'univers en fait et on voit cette idée dont vous parliez tout à l'heure, que l'univers est un grand tout et que l'être humain...

C [00:42:18] Ouais, il y a beaucoup de ronds, ouais.

LB [00:42:21] Ouais.

C [00:42:21] Bah c'est toujours les mêmes... Voilà, c'est des mandalas. C'est ce qu'on retrouve dans les rosaces, dans les... Enfin, voilà, c'est une femme qui était très reliée, très visionnaire. Et puis, elle était guérisseuse. Elle connaissait les plantes, les pierres. Elle a écrit beaucoup sur l'alimentation. Et puis... et puis elle était très... très indépendante puisqu'elle a créé son propre ordre, je crois. Moi, ce qu'elle m'a enseigné, c'est que... chanter, c'est une chose, mais chanter de manière spécialiste, enfin en faire son métier de manière spécialiste, ça me paraît pas intéressant. Voilà. Ce qui est intéressant, c'est le... Comme on dit... Elle, c'est la woman power c'est-à-dire que c'est... Tous les... L'ouverture des bras, le 360 qui est intéressant. C'est... voilà, toi, tu as cette... cette approche du chant, mais comment tu vois la terre ? Comment tu vois les autres êtres humains ? Comment tu vois... Voilà. Comment tu te situes par rapport à tout ce qui fait de nous des humains ? Voilà. Et toutes ces choses-là, elles nourrissent le chant et puis le chant est nourri par toutes ces choses-là et elle elle était... Voilà, elle était sur tous les... sur tous les plans. Elle a rien... Elle a rien négligé. Elle a peut-être négligé l'amour charnel.

LB [00:43:49] Ouais.

C [00:43:53] Ouais. Elle avait peut-être pas le choix. À l'époque, pour être libre d'esprit, des fois, fallait rentrer dans les ordres.

LB [00:43:59] Quand on rentre au couvent à huit ans en même temps, les occasions se présentent pas beaucoup quoi...!

C [00:44:02] Elle a peut-être connu l'amour charnel avec des femmes.

LB [00:44:04] Peut-être.

C [00:44:06] Certainement.

LB [00:44:06] Ouais. Y a une sensualité incroyable dans les dessins. J'ai passé beaucoup de temps à les regarder un par un, ces dessins. C'est possible. Alors, vous lui avez écrit une chanson, que moi j'adore. Vous avez le droit de me dire non, mais j'ai rêvé que vous chantiez un peu dans La Poudre et je me demandais si vous pouviez faire un tout petit peu...

C [00:44:24] Ben oui, faites pas la petite fille !

LB [00:44:27] Non mais j'ose pas, parce qu'en plus elle a l'air tellement dur à chanter cette chanson, quand j'essaye c'est compliqué...

C [00:44:30] Ben non ! Bah moi c'est pas dur... Parce que c'est moi qui l'ai inventée.

C [00:47:20] "J'ai tout dit. J'ai terminé ma phrase. J'ai tout dit. C'est gravé dans le marbre. Et si ma sœur, tu veux que l'on se parle, oh ma sœur Hildegarde, je suis le bruit des oiseaux dans les arbres. J'ai tout dit. J'ai fui à la hussarde. J'ai tout dit et les rats m'ont suivie. Et si ma sœur tu as peur pour ma vie, oh ma sœur Hildegarde, je suis le bruit de la pluie dans les arbres. J'ai tout dit. J'ai rompu le charme. J'ai. Tout. Dit. Maintenant je vous regarde. Et si ma sœur tu veux sécher tes larmes, oh ma sœur Hildegarde, je suis le bruit du vent dans les arbres. Et si ma sœur tu donnes un jour ton cœur, oh ma sœur prends garde. Ne dis pas tout ou tu mourras d'ennui. Tout dit."

LB [00:47:28] Merci, elle me bouleverse un peu cette chanson, pardon. Vraiment.

C [00:47:37] Je vous en prie.

LB [00:47:37] Pour composer votre dernier album, vous êtes allée dans une cellule, dans un couvent du XVe siècle, à la Chartreuse des Avignon et je me demandais si c'était une attraction que vous aviez pour la solitude et la radicalité qu'on trouve dans la vie monastique ?

C [00:47:54] Je suis entre la nonne et la pute. Je vends mon corps, je... je monte sur scène, je me... je m'adonne à des milliers de personnes, et en même temps, je suis très attirée par le... Par, dans mon imaginaire, une espèce de vie de recluse, un absolu. Donc les lieux comme ça, où longtemps, des gens ont vécu dans le recueillement, me fascinent, mais tous ne m'attirent pas. Celui-ci, je l'aime bien. La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, parce que c'est un lieu vivant où des artistes créent depuis 50 ans maintenant. Voilà, ça brasse et ça n'est plus un lieu religieux, mais par contre, c'est un lieu où on se sent relié parce qu'il y a des... y a des... y a le soleil, évidemment, il y a la lumière merveilleuse de la Provence. Et puis y a... y a les herbes, y a les oiseaux, y a... y a du monde qui passe, y a des touristes aussi, mais on peut être... On peut être tranquille. Chaque cellule a un petit jardin. Donc les cellules, c'est tout sauf... sauf carcéral, c'est... c'est un endroit très agréable, dans un petit village très vivant. Et puis, j'y suis pas allée m'enfermer puisque j'y suis allée avec ma famille et je me suis fait plein de copains ! Donc, moi, j'aime bien avoir le choix de... de m'enfermer ou pas de m'enfermer ! Enfin, c'est pas

m'enfermer, c'est de m'ouvrir, c'est-à-dire que dès qu'on est tout seul, on s'ouvre à soi. Voilà. Donc, c'est une... une forme de solitude choisie, mais tout à fait, voilà, ancrée dans une vie quotidienne tout à fait... tout à fait normale.

LB [00:49:52] Ça me fait penser à "Une chambre à soi", au sens de Virginia Woolf, qui est une autre de mes obsessions. Est-ce que vous y avez accès ou est-ce qu'on vous laisse y accéder ? C'est pas toujours évident quand on est une mère de famille, par exemple.

C [00:50:04] C'est vrai qu'il faut se le... Il faut parfois se l'accorder à soi-même. C'est très important, même si on... on n'est pas artiste. C'est vrai que c'est important, ces moments-là, de chambre à soi. Chacun trouve sa manière. Ça peut être se mettre sur une terrasse au soleil, ça peut être... se mettre à un bureau et écrire, ça peut être aller se promener. Mais c'est vrai que c'est... Les moments de solitude, quand on est maman, sont régénérants, oui.

LB [00:50:40] Dans quelles conditions vous créez quand vous écrivez vos chansons ? C'est toujours, y a un rituel ou c'est... ?

C [00:50:44] Non, y a pas de rituel, y a pas de recette... Et je m'y refuse d'ailleurs. Chaque disque a son... a une histoire différente. J'ai... j'ai jamais écrit une chanson dans les mêmes conditions, avec les mêmes motifs. Je sais pas.

LB [00:51:03] C'est plus intuitif en fait ?

C [00:51:06] C'est intuitif. Après, c'est sûr que j'ai besoin personnellement et pour créer aussi, de moments de calme. Où on ne se fait pas déranger. Parce que déjà, qu'on se dérange soi-même avec toutes nos... nos pensées, nos "et si, et nia nia, et nianiani"... Déjà, faut avoir le temps de plonger en soi et pas se laisser déranger par soi-même. Donc c'est bien d'avoir certains moments où on n'est pas dérangé. Enfin on va dire, où on n'a pas d'interaction... Enfin, et en même temps, il y a des moments où je plonge en moi et où je suis entourée de plein de gens. Je ne sais pas. Il n'y a pas de règle. On peut être dans une foule et plonger en soi. Voilà. Mais en tout cas, si on trouve pas ces moments spontanément, je pense que oui, des fois, c'est bien d'essayer de les trouver volontairement, en trouvant des... un lieu où on se sent bien ou... Oui.

LB [00:52:01] Vous avez quitté Paris, vous êtes partie vivre dans le sud de la France dont vous parliez ?

C [00:52:06] Oui, et là, je suis revenue !

LB [00:52:07] Vraiment ? Vous avez...

C [00:52:09] Oui, je suis revenue pour le... Bah pour des raisons de... de fluidité entre le travail, la famille et la patrie... Non je déconne. (rires)

LB [00:52:23] Ah non, on cite pas Pétain en fin d'émission ! Merde c'est pas possible ! (rires)

C [00:52:27] Vous pourrez couper ça... Non non, pour des raisons de fluidité entre le travail et la famille, entre mon... enfin le travail... La passion ! Ma passion pour la musique et la passion de mon compagnon pour la musique et notre amour pour nos enfants. Pour l'instant, on est revenus à Paris, là temporairement, voilà. Parce qu'on a envie de voir nos enfants le plus possible et puis que là nos vies professionnelles font que on a beaucoup de... de sollicitations à Paris, donc pour l'instant, on fait ça.

LB [00:53:01] Ça va être plus dur le potager auto-suffisant à Paris... ?

C [00:53:04] On va se débrouiller, on va... on va très bien se débrouiller. L'écologie aujourd'hui, c'est évidemment numéro 1. Ramener l'agriculture dans les villes. Et Dieu sait s'il y a de l'espace sur les toits, sur les murs, sur les balcons, et puis dans plein d'endroits en friche. Et puis, évidemment... Donc c'est possible. Et puis, y a les... y a les bois. Voilà, l'Ile-de-France est magnifique pour ça aussi, il y a des forêts magnifiques. Et ça, c'est... c'est nos origines. Les forêts, c'est... c'est des sources. Donc, voilà, moi j'adore les grands... les grands arbres autour de Paris et dans Paris aussi. Donc je suis très contente aussi ici.

LB [00:53:45] Ben bienvenue à nouveau alors ! Qu'est ce que vous lisez ? Dans quel livre vous allez vous réfugier quand le monde vous fatigue ?

C [00:53:54] Dans quel livre je vais me réfugier ? Oh, certainement des livres zen ou des livres de... Alors pas des livres de... pas des livres religieux, mais des livres spirituels, des livres à la frontière entre la poésie et le spirituel, ça me fait du bien. Ou... je sais pas, là j'ai lu un Frédéric Lenoir que j'adore.

LB [00:54:20] Oui.

C [00:54:20] Je lis des choses sur Vandana Shiva, Krishnamurti...

LB [00:54:24] J'adore Vandana Shiva, elle est incroyable.

C [00:54:27] Des gens qui sont très ancrés et très... très concrets et... et plein de magie quoi. Voilà. J'aime bien ça. Sans trop de... de "pia pia". Pierre Rabhi aussi, évidemment. Sinon de la poésie. De la poésie, parce que la poésie, voilà, elle... elle s'appesantit pas dans le discours, elle... Et puis sinon, rien du tout. Moi, j'aime bien juste respirer, juste... rien du tout.

LB [00:55:00] Ça évoque quoi pour vous "la poudre" ?

C [00:55:04] La poudre ? Ah, moi tout de suite la poudre, je vois... Je vois pas une poudre explosive. Je vois une poudre, un nuage qui fait "pouff" ! La poudre, elle aide à visualiser l'air qui nous entoure, à le matérialiser et à nous montrer qu'il est fluide. Il ressemble à l'eau. Quand on met de la poudre dans l'air, tout à coup, on a l'impression que tout est en apesanteur et quand on est dans l'eau.

LB [00:55:31] C'est très beau. J'y avais jamais pensé. Merci beaucoup Camille.

C [00:55:35] Merci.